

DOSSIER DE PRESSE

Haïti, 5 ans après le tremblement de terre

Aider les plus vulnérables à construire leur avenir

- Le tremblement de terre de janvier 2010, par sa violence et par le tragique bilan qu'il a généré, a marqué Haïti pour plusieurs décennies.
- Handicap International a alors déployé une des plus importantes missions de son histoire pour venir en aide aux amputés, aux blessés, aux personnes handicapées.
- 5 ans après, l'association ne cesse d'inventer de nouveaux projets pour adapter sa réponse aux évolutions d'Haïti, mais surtout pour inscrire ses actions dans la durée, avec les Haïtiens.



Sommaire

*** Entretien Patrick Senia, directeur de programme** p 3

*** Handicap International en Haïti** p 5

*** Nos actions** p 8

. A/ Réadaptation

. B/ Insertion

. C/ Gestion des risques de désastres

*** Témoignages** p 11

. Un fauteuil adapté pour voir la vie devant soi

. Des refuges accessibles en cas de catastrophe

. Technicienne de réadaptation, pour aider les autres

. « Je suis très heureuse de ma nouvelles prothèse »

. « En cas d'urgence, je ne peux pas aller chercher du renfort »

*** Relations presse**

p16

. Les porte-paroles

. Les témoins

Photos : P 1, 4, 6 © C. Fohlen/Handicap International ; P 2, 7, 8, 10, 12, 13, 15 © A. Richard/Handicap International ; P 3, 11, 14, 16 © T. Campagne /Handicap International ; P 9, 16 © Handicap International ; P 16 © W. Daniels/Handicap International ; P 16 © M. Legrand / Handicap International.



Entretien

**Patrick Senia, directeur de programme
pour Handicap International en Haïti**

« Nous pouvons contribuer au relèvement du pays »



- **Depuis 3 ans, Patrick Senia conduit les actions de Handicap International en Haïti. Son équipe, spécialiste des questions de développement, est venue prendre la suite des projets d'urgence initiés par l'association suite au tremblement de terre, en janvier 2010.**
- **A quelques mois du 5^e anniversaire du séisme, il souligne les défis à relever, dans ce pays parmi les plus pauvres du monde, qui vit au rythme des catastrophes.**

5 ans après, comment expliquer que le pays soit encore en train de panser ses plaies ?

Quand le tremblement de terre a frappé Haïti, en janvier 2010, Handicap International était en train de terminer des activités d'urgence liées au passage destructeur de deux violents cyclones en septembre 2008. Après le séisme, le pays a ensuite connu une épidémie de choléra qui n'est pas terminée, puis deux nouveaux cyclones, sans oublier l'irruption du chikungunia dans la vie des Haïtiens depuis quelques mois. L'Etat haïtien fait des efforts importants pour enrayer l'instabilité politique chronique du pays, mais force est de constater ses difficultés, notamment à mettre en place un processus électoral satisfaisant les partis politiques, la société civile et les chambres (sénat et parlement).

Dans le monde, je ne connais pas de pays équivalents qui soit aussi souvent victime de catastrophes majeures. Quand on ajoute une faiblesse des structures étatiques, une démographie galopante, vous avez tous les ingrédients de freins majeurs au développement. Les stigmates du tremblement de terre sont encore visibles, puisque des camps de personnes ayant perdu leur habitation subsistent... Tous les Haïtiens peuvent vous raconter, comme si c'était hier, comment ils ont vécu le 10 janvier. Haïti n'est absolument pas pour autant restée figée depuis le tremblement de terre. On peut contempler le chemin parcouru. L'élan de solidarité n'est pas retombé, si on considère le nombre d'ONG toujours présentes, même si l'attention médiatique s'est reportée sur d'autres crises ou conflits et que les fonds disponibles pour le développement tendent à diminuer.

Quel est le bilan de Handicap International sur cette période ?

Je peux rappeler quelques chiffres éloquentes. Après le 10 janvier 2010, nous avons mobilisé en quelques jours des dizaines de personnes, déployé des activités de soins, des distributions, un atelier d'appareillage. Nous avons compté jusqu'à 600 personnes, dont 80 expatriés au plus fort de notre mobilisation. Nous avons permis d'appareiller plus de 1 050 personnes, nous avons assuré des soins de base et de réadaptation pour 90 000 personnes. 1 000 abris ont été construits pour loger plus de 5 000 personnes, plus de 20 000 tonnes d'aide ont été acheminées. Au-delà de la phase d'urgence, nous avons souhaité poursuivre nos actions en Haïti, conscients que nous n'avions pas le droit de nous désengager sans avoir proposé des solutions pérennes. C'est la raison pour laquelle, 5 ans après la catastrophe, nos effectifs demeurent très significatifs (120 personnes composent les équipes de Handicap International en Haïti). Et nous sommes en train d'imaginer de nouveaux projets (comme la prévention routière ou le renforcement de la santé maternelle et infantile), car nous sommes conscients de tous les besoins à couvrir.

Quelles sont les actions phare de Handicap International en Haïti aujourd'hui ?

Une des actions qui illustre le mieux notre volonté de construire dans la durée, c'est la formation que nous avons conçue pour permettre au pays de disposer d'une capacité de réadaptation (appareillage et rééducation). Conscients de l'absence de kinésithérapeutes et d'orthoprothésistes, et parce qu'il nous semblait déraisonnable de rester dans une logique d'assistanat en recrutant des compétences externes, nous nous sommes mis en relation avec de nombreux partenaires parmi lesquels l'université Don Bosco au Salvador, afin de créer cette formation diplômante. Une première promotion de techniciens en réadaptation s'est déjà éparpillée à travers les services de soins en Haïti, une seconde sera opérationnelle en mars prochain. Dans le même temps, les étudiants orthoprothésistes finalisent leur formation pour être en mesure de proposer leurs services aux personnes amputées à partir de février 2015. A

cela s'ajoute la remise à niveau de salles de réadaptation dans plusieurs hôpitaux de Port-au-Prince et de province.

Nos activités ne s'arrêtent évidemment pas là. Nous aidons les personnes les plus vulnérables à se préparer aux catastrophes (notamment les cyclones), que ce soit dans le sud du pays, dans les zones rurales difficiles d'accès ou dans une des communes les plus pauvres de Port-au-Prince (Carrefour). Nous préparons des stocks de contingence en complétant par des travaux de mise en accessibilité des abris. A chaque fois, nous associons les autorités locales, les responsables communautaires (élus des localités par exemple), afin d'impliquer tous les étages de la société haïtienne dans nos actions.

Est-ce que ce n'est pas dérisoire par rapport aux besoins de la population haïtienne ?

Ce n'est pas Handicap International seule qui va sauver Haïti. En revanche, je suis persuadé que l'on peut contribuer au relèvement du pays, dans nos domaines de compétence, en montrant qu'il est possible d'obtenir des résultats. En initiant des projets sur le long terme (les formations, la gestion des risques de désastres, l'insertion économique, la protection des personnes les plus vulnérables...), nous voulons créer les conditions d'un vrai développement. Cela passe par un soutien intensif des projets, tant les équilibres sont précaires, mais cela implique aussi une responsabilisation de nos partenaires, pour leur transmettre les clés. Je pense par exemple aux membres des comités de sécurité civile qui sont chargés des stocks de contingence et doivent en assurer la distribution en cas de catastrophe.



Handicap International en Haïti

Situation

Le pays, parmi les plus pauvres du monde¹, est régulièrement frappé par des catastrophes naturelles et soumis à une instabilité sociopolitique depuis des décennies. Les besoins varient énormément selon les zones et les populations concernées. Dans la capitale, Port-au-Prince, ils sont immenses en raison de la situation socio-économique : le chômage, qui frappe particulièrement les jeunes, l'inflation du prix des denrées essentielles, l'insécurité, l'accès à l'eau, l'accès à l'éducation et aux soins de santé.

Dans ce contexte de pauvreté généralisée, la situation des personnes handicapées est encore plus alarmante et leurs besoins élémentaires ne sont souvent pas couverts (boire, manger, se loger, se soigner, avoir accès à l'appareillage, être en sécurité).

Débuts

2008. Handicap International est intervenue dans le pays en partenariat avec le Programme alimentaire mondial (Agence des Nations unies) pour la gestion d'une plateforme logistique permettant d'acheminer l'aide humanitaire dans des zones peu accessibles suite aux inondations très importantes dans la région des Gonaïves (à deux heures au nord de Port-au-Prince).

2010. L'association se mobilise dès le lendemain du tremblement de terre en réorganisant son dispositif sur place et en envoyant des équipes en renfort. Handicap International a déployé jusqu'à 600 personnes simultanément sur le terrain, dont 80 expatriés. Durant la période d'urgence qui a duré environ **deux ans**, Handicap International a aussi accompagné les personnes handicapées, participé également à la construction d'abris provisoires, à la mise en place de systèmes de réponse rapide permettant de protéger les populations de futures catastrophes et à l'insertion économique et sociale des personnes vulnérables.

Depuis 2012, la phase d'urgence est terminée. La transition entre les activités d'urgence et celles de développement a été progressive. Aujourd'hui, nos équipes se concentrent sur des activités de développement afin d'aider le pays à mettre en place les structures nécessaires à la prise en charge médicale des personnes en situation de handicap et de garantir leur pleine intégration dans la société haïtienne.

Depuis début 2014, l'association a engagé de nouveaux projets (renforcement des capacités des services de réadaptation, amélioration des conditions de vie des personnes handicapées après leur sortie des camps, insertion économique...), pour tenir compte de besoins qui émergent, et pour accompagner les personnes les plus vulnérables vers davantage d'autonomie.



¹ L'indice de développement humain place le pays au 145^e rang, sur 169.

Chiffres

Equipe HI

Personnel national : 110

Personnel expatrié : 19

Indice de Développement Humain (IDH)*	168 (sur 187 pays classés)
Espérance de vie à la naissance*	63,1 ans
Produit Intérieur Brut / Habitant (\$PPA)*	1 636 US\$
Superficie**	27 750 km ²
Population**	10,32 millions

*PNUD : Rapport sur le Développement Humain 2014

** Banque mondiale 2013



Les actions

A / Réadaptation

Entre 2 000 et 4 000 personnes ont été amputées suite au tremblement de terre². En l'absence de structures pour les accueillir, Handicap International a rapidement installé à Port-au-Prince un centre de réadaptation fonctionnelle, permettant de proposer des prothèses et des orthèses. Dans un premier temps, des prothèses temporaires d'urgence ont été fournies aux personnes amputées des membres inférieurs. Étape indispensable dans le processus d'appareillage, ces prothèses provisoires permettent de remettre très vite le patient en position debout, de le préparer à recevoir une prothèse définitive et de favoriser sa réinsertion rapide dans la société.

La production de prothèses définitives, plus longues à fabriquer mais plus esthétiques et plus durables, a débuté dès le mois d'avril 2010. Au cours des deux années de la phase d'urgence, l'association a réalisé l'appareillage de 1 459 personnes³ (orthèses ou prothèses). A l'issue de la phase d'urgence, Handicap International a souhaité pérenniser les actions de réadaptation en transmettant une partie de son savoir-faire à des partenaires (Healing Hand for Haïti, Hôpital de la sécurité haïtienne OFATMA, Centre Nos Petits Frères et Soeurs), qu'elle continue de soutenir aujourd'hui, et en créant une formation pour permettre l'émergence de compétences haïtiennes. Pour éviter une trop grande centralisation des services de réadaptation sur la capitale haïtienne, Handicap International appuie les hôpitaux de provinces pour qu'ils offrent des soins en rééducation aux populations vivant dans les régions.

Le défi de la réadaptation

« Plus d'un millier de personnes ont été appareillées par Handicap International à la suite du séisme. Nous avons alors conscience qu'il n'était pas possible de se contenter d'une aide ponctuelle. Nous avons également la préoccupation de ne pas faire vivre cette activité sous perfusion. C'est pourquoi nous avons choisi de miser sur la formation, pour que de jeunes Haïtiens soient capable de soigner leurs pairs. C'est un processus qui prend du temps, mais cela illustre notre ambition de nous appuyer sur la population de ce pays, et de lui confier quelques clés de son avenir. C'est aussi en passant le relais à des partenaires locaux que les compétences peuvent devenir pérennes ».

Patrick Sénia
Directeur de programme Haïti

Formation des professionnels de la réadaptation

Pour faire face à l'absence de compétences locales en réadaptation (avant le tremblement de terre, le pays ne comptait que 13 kinés diplômés, dont la moitié vivait à l'extérieur), Handicap International a décidé de promouvoir les métiers de la réadaptation en Haïti. Début 2012, des étudiants haïtiens ont eu, pour la première fois dans ce pays, la possibilité de s'inscrire à une formation en réadaptation, organisées par Handicap International. Cette formation est composée de cours pour techniciens en réadaptation (aide kiné), qui durent 24 mois, et de cours de techniciens orthopédiques, qui durent 2 ans et demi.

Ces techniciens orthopédiques seront capables de fabriquer ou de réparer des prothèses et des orthèses, eux-mêmes. Cette formation d'orthoprothésistes a été mise en place par Handicap International en collaboration avec l'université Don Bosco du Salvador. Le diplôme sera donc internationalement reconnu.

Dans moins d'un an, Haïti pourra compter sur 70 techniciens en réadaptation et 24



² L'équipe Santé de Handicap International en Haïti a produit fin janvier 2010 un rapport sur la situation des personnes blessées. Elle y évalue le nombre d'amputés entre 2 000 et 4 000 et le besoin en prothèses de membre inférieur à un minimum de 1 000. Cette estimation prudente est le résultat de visites directes dans 17 hôpitaux et de recueils d'information par téléphone ou par courriel auprès de la plupart des autres structures de santé du pays ayant effectué des opérations, ainsi qu'auprès des autorités compétentes. Cette évaluation n'a pas été démentie depuis lors et elle fait foi pour la plupart des acteurs présents. Elle n'a pu être affinée, dans la mesure où le recueil d'informations à l'échelle du pays demeure difficile et où les critères de recueil des données d'une organisation à une autre sont trop disparates.

³ 591 pour des prothèses de membres inférieurs, 150 pour des membres supérieurs, 728 pour des orthèses.

prothésistes qui pourront contribuer la prise en charge des personnes handicapées (estimées à 1 million en 2012 en Haïti), et plus particulièrement des personnes amputées suite au tremblement de terre.

Amélioration des services de réadaptation

L'association travaille à la décentralisation et à l'amélioration des services de réadaptation, afin de permettre à la population haïtienne de bénéficier d'une offre élargie, et au-delà de la seule région de Port-au-Prince. Six hôpitaux publics départementaux et trois centres de réadaptation vont bénéficier de distributions de matériel pour être en mesure d'assurer un accueil de qualité. A ces distributions, s'ajoutera une coopération avec ces établissements pour structurer leurs services de réadaptation, notamment par la formation du personnel hospitalier sur la prise en charge des patients hospitalisés présentant des déficiences, la prévention des incapacités, la prévention du handicap. L'association va œuvrer dans le même temps pour que trois écoles d'infirmières intègrent des modules de réadaptation fonctionnelle dans leurs programmes de formation. Ce projet débutera en 2015.

Projet IMC

Ce projet qui s'achèvera en décembre 2014 est installé dans les locaux de Healing and for Haïti à Port-au-Prince. Une équipe de Handicap International, composée d'une kinésithérapeute pédiatrique et d'un technicien orthoprothésiste, assure les consultations pour accueillir les enfants infirmes moteurs cérébraux (IMC) et leurs parents. Des fauteuils adaptés leur sont proposés afin d'aider ces enfants à se tenir assis, et de favoriser leur sociabilité. Cette même équipe effectue la livraison du fauteuil à la famille, puis des visites à domicile pour s'assurer de la bonne utilisation du fauteuil. Depuis mars 2013 jusqu'à juillet 2014, 158 patients ont été reçus, dont 58 ont bénéficié de fauteuils.



Atelier d'ergothérapie

Egalement accueilli dans les locaux de Healing and for Haïti, un atelier d'ergothérapie, animé par une chef de projet de Handicap International, assure des séances au bénéfice de personnes appareillées, ou personnes handicapées. L'objectif est de les aider à accomplir des gestes simples de la vie quotidiennes. Ce projet s'achèvera en mars 2015.

B / Insertion

Insertion socio-économique

Pour tenir compte de l'absence de perspective professionnelle pour les personnes handicapées, Handicap International propose un projet d'insertion économique pour des personnes handicapées à Port-au-Prince, afin qu'elles puissent gagner leur vie et contribuer à faire vivre leurs familles. Depuis avril 2014, Handicap International conduit ce projet en partenariat avec une association locale – Sant Kore Lavi – et forme ses personnels pour qu'ils soient plus à même de développer et de gérer des projets d'insertion économique. Il s'agit, d'une part, de permettre à plus de 200 personnes handicapées de développer une activité, en étant soutenues dans le lancement de leur micro-projet, en bénéficiant de l'aide de services paramédicaux, en obtenant des sources de financement. Handicap International intervient, d'autre part, auprès de trois structures de soutien économique pour les impliquer dans l'accueil et le soutien de personnes handicapées. Enfin, les équipes de l'association interviennent directement dans les quartiers, pour sensibiliser les habitants sur la capacité des personnes handicapées à assurer une activité professionnelle.

Accessibilité et acteurs de la reconstruction

Handicap International intervient au niveau national, pour proposer une plateforme « accessibilité » centralisant la connaissance en la matière, de manière à ce que l'ensemble des acteurs de la reconstruction soient sensibilisés aux contraintes de l'accessibilité et puissent les prendre en compte (ce projet est en cours depuis 2010). L'équipe de la cellule accessibilité, composée notamment d'architectes, peut intervenir auprès de partenaires de l'association, pour proposer des recommandations en matière de construction. Elle est impliquée dans d'autres projets conduits par l'association (GRD par exemple).

Accessibilité et transports

Le projet doit permettre d'améliorer l'accessibilité des transports intra-urbains de la ville de Port-au-Prince pour les personnes présentant des difficultés de mobilité. Un projet pilote, initié (en mai 2013) sous la forme d'un concours auquel ont répondu plusieurs groupes d'étudiants, a permis de présenter des pistes d'accessibilité d'un véhicule de transport en commun. La seconde phase doit permettre de réaliser un aménagement pilote sur un bus, et une station de *tap-tap* (bus collectifs haïtiens) à Port-au-Prince.



Accessibilité et appui aux acteurs de la fermeture des camps

L'objectif de ce projet (avril 2014 – mars 2015) est de garantir que les personnes handicapées vivant dans les camps et dont la relocalisation est assurée par les ONG CARE, OIM, GOAL, HELPAGE et CONCERN bénéficient de mesures adaptées pour faciliter leur installation durable dans les quartiers où elles s'installent. Les équipes de Handicap International, après avoir identifié les personnes handicapées dans les camps, assurent un suivi personnalisé de ces personnes dans le processus de relocalisation. Les équipes de Handicap International appuient ces personnes dans leur choix de logement (et assurent de petits travaux d'accessibilité), dans leur accès aux services de santé et / ou de réadaptation, dans leur insertion, dont économique, dans leur nouveau quartier. Il s'agit donc d'un appui individualisé, spécifique à chaque bénéficiaire.

Protection de l'enfance

Dans le cadre de ce projet (février 2013-mars 2015), Handicap International accompagne les acteurs de la société civile et le ministère des Affaires sociales dans la réforme et la mise en œuvre des mécanismes publics et associatifs de protection de l'enfance, notamment en ce qui concerne les droits et les besoins des enfants handicapés.

Une action pilote visant à améliorer les conditions de vie des enfants handicapés placés dans une maison d'enfants doit faciliter la définition des standards des dispositifs de placement de ces enfants. Il s'agit dans le même temps d'agir sur les politiques et les mécanismes de coordination de protection de l'enfance, pour que les problématiques spécifiques liées au handicap (absence d'autonomie d'un enfant par exemple) soient pris en compte. Les équipes de Handicap International interviennent aussi auprès des acteurs de la protection de l'enfance sur la thématique du handicap. Il s'agit de lutter contre toutes les formes d'abus, d'exploitation et d'abandons d'enfants handicapés ou privés de soins de la part de leurs parents.

C / Gestion de risques de désastres (GRD)

Handicap International entend diminuer la vulnérabilité des personnes en situation d'exclusion⁴ face aux situations d'urgence et renforcer leur capacité à faire face à une catastrophe majeure (comme un cyclone). De cette manière, l'organisation vise à garantir leur droit à l'assistance dans les situations de crise et préserver leur dignité. Les équipes de l'association travaillent avec les acteurs (autorités, sécurité civile...) qui sont responsables de la mise en œuvre des plans de préparations aux séismes pour prendre en compte les personnes les plus vulnérables (personnes handicapées, personnes âgées et personnes vivant avec une maladie chronique). L'association sensibilise et forme ces acteurs à ces prises en charges spécifiques.

Distributions de kits et sensibilisation

Ce projet GRD, lancé en juin 2013, doit se poursuivre jusqu'en décembre 2016. Il concerne le département du Sud Est (zone de Jacmel). C'est un secteur rural ou semi rural, où les infrastructures sont dégradées (routes en mauvais état ou soumises à la montée des rivières). Les habitants ne peuvent souvent compter que sur eux-mêmes en cas de catastrophe naturelle, d'où l'utilité des séances de prévention et de préparation aux catastrophes, en lien avec les autorités locales. Il concerne 500 familles avec personnes âgées et / ou handicapées, ayant une maladie chronique et/ou mères seules avec enfants (elles reçoivent des kits d'urgence pour se préparer aux catastrophes). Les différents échelons de comités de la protection civile sont impliqués dans le projet, de même que les organisations de personnes handicapées qui interviennent dans la zone. Sont également concernés des formateurs, 400 volontaires de la protection civile, 160 personnes des comités de gestion d'abris et/ou centres de santé.



Accessibilité et stocks de contingence

La cellule accessibilité de Handicap International en Haïti réalise des travaux d'accessibilité dans les bâtiments identifiés comme refuges en cas de catastrophe naturelle, en complétant par la construction d'entrepôts pour le stockage des kits d'urgence dans certains bâtiments. Six établissements du sud-est de Haïti sont concernés par ces travaux d'accessibilité, dans les zones de Thiotte et de Jacmel.

Les stocks qui se trouvent à proximité des refuges contiennent à la fois des kits spécifiques (fauteuils roulants, déambulateurs, béquilles...) et des kits besoins de base (matériel de cuisine, de cuisson...). Handicap International propose également des kits d'hygiène (savons, brosses à dents, tablettes de purification de l'eau), et kits de protection (lampe, radio...)

Ce projet, qui court de juin 2013 à décembre 2016, cible également la commune de Carrefour (banlieue de Port-au-Prince).

⁴ Personnes handicapées, personnes âgées, personnes vivant avec des maladies chroniques et autres personnes isolées

Témoignages

Un fauteuil adapté, pour voir la vie devant soi

Handicap International assure l'accueil d'enfants atteints par une infirmité motrice cérébrale à Port-au-Prince, pour proposer ensuite des fauteuils adaptés destinés à favoriser leur éveil et leur motricité.

Mella est une petite fille de 18 mois très dynamique. Elle vit dans un petit appartement de Port-au-Prince avec sa mère qui l'élève seule armée d'un courage infini. Mella est née avec une infirmité motrice cérébrale, elle requiert une attention de tous les instants, sa mère passe le plus clair de son temps auprès d'elle, pour lui permettre de s'éveiller à ce qui l'entoure.



En juin 2014, après avoir fait réaliser plusieurs examens très onéreux pour essayer de trouver une solution au handicap qui affecte sa fille, la maman de Mella a pu se rendre dans le centre de Healing Hand for Haïti, partenaire de Handicap International. Elle a pu bénéficier d'une consultation très spécifique, assurée par une équipe de Handicap International. Marie, physiothérapeute pédiatrique, et Franz, qui assure la préparation de fauteuils adaptés, ont reçu la maman et sa fille, le temps d'évaluer la situation de Mella, et de comprendre quel était son environnement quotidien. Marie a pris le temps d'écouter la maman. *« Je ne travaille pas, parce que je dois m'occuper de ma fille tout le temps, elle ne peut pas rester seule, explique-t-elle. J'essaie de la stimuler, de lui proposer des jeux, mais elle n'est pas très intéressée, elle n'arrive pas à se concentrer sur quelque chose ».* Marie a donc expliqué les conséquences de ce handicap à la maman, elle s'est aussi assurée que la maman connaissait les gestes simples pour aider sa fille à se mouvoir.

Puis, l'équipe de Handicap International a décidé de remettre un fauteuil adapté pour permettre à Mella de ne plus vivre couchée sur le sol, mais d'avoir une position assise, plus propice à son éveil au monde qui l'entoure. La suite de la séance a donc été consacrée à la prise de mesures sur Mella, première étape avant la construction du fauteuil. *« Ce n'est pas un fauteuil roulant qui est proposé, explique Franz, la petite fille peut se déplacer avec sa maman si besoin, c'est un siège qui aidera la petite fille à tenir une position assise. C'est très important puisque c'est de cette manière que Mella pourra regarder autour d'elle, comprendre ce qui se passe dans son entourage et donc peu à peu s'éveiller ».*

Durant les jours qui ont suivi la consultation, Franz a donc choisi un fauteuil adapté dans le stock de Handicap International, puis il a réalisé les ajustements nécessaires pour que Mella soit bien installée.

Deux semaines après la première visite, Mella et sa maman sont revenues au centre pour recevoir le fauteuil. Premiers essais avec Franz, avec le soutien de Marie pour aider l'enfant à s'installer. Pour la maman de Mella, c'était un soulagement de pouvoir disposer enfin d'un matériel spécialement conçu pour sa fille. Elles sont reparties ensemble avec le fauteuil, à charge pour la maman de l'installer dans son environnement. Mella est aussi suivie par une association partenaire de Handicap International – Nos petits frères et sœurs - qui assure des soins de réadaptation destinés à stimuler la petite fille, à mobiliser ses muscles pour qu'elle puisse se mouvoir plus facilement.

La mission de Handicap International ne s'est pas arrêtée là, puisque quinze jours après la livraison du fauteuil, Marie et Franz se sont rendus chez Mella, pour s'assurer que l'adaptation au fauteuil était réussie. *« C'est indispensable de se rendre dans les familles, explique Marie, on découvre ainsi l'environnement dans lequel elles vivent, et on peut alors les aider à trouver des solutions pour que la personne handicapée puisse être installée le mieux possible. En venant 15 jours après la livraison du matériel adapté, on peut aussi se rendre compte de la manière dont le fauteuil est utilisé. Nous allons poursuivre ces visites à intervalles réguliers pour soutenir la maman de Mella ».*

*

*

Des refuges accessibles en cas de catastrophe

Handicap International aide plusieurs centaines de familles très vulnérables à se préparer au passage des cyclones et autres catastrophes qui peuvent frapper Haïti. Une équipe de l'association se charge également de préparer les bâtiments qui servent d'abris, pour les rendre accessibles.

Aurélie est architecte chez Handicap International. Ce matin-là, elle inspecte deux chantiers dont elle a la responsabilité dans le sud-est d'Haïti. Dans un lycée, à Cayes-Jacmel, en bord de mer, et dans une école située dans un village isolé, elle rencontre les artisans chargés de réaliser des travaux d'aménagement.

« On ne peut pas toujours rendre accessible l'ensemble des salles de classe, explique-t-elle, mais on s'assure que les personnes à mobilité réduite peuvent facilement accéder aux bâtiments et pénétrer dans un certain nombre de locaux. Dans ce lycée, recensé dans les plans d'évacuation par la protection civile, on a rénové les entrées et construit une rampe d'accès. Auparavant, le passage était irrégulier. On a également bâti un bloc sanitaire accessible ».



Dans ce secteur d'Haïti, assez rural et très exposé aux éléments, les logements construits en dur, capables de résister aux rafales d'un cyclone sont très rares. Quand une alerte est lancée par les autorités, les familles convergent donc vers les bâtiments identifiés au préalable, assez solides et vastes pour recevoir plusieurs centaines de personnes. *« Ces aménagements ont pour vocation de faciliter l'accès de ces abris. Imaginez la situation des personnes handicapées, des personnes âgées ou malades quand un cyclone très violent s'annonce et qu'elles doivent venir s'abriter en urgence. En Haïti, les services de secours sont rares, ils ne peuvent venir vous chercher et vous mettre en lieu sûr, comme c'est le cas dans les pays très développés. Il faut compter surtout sur l'aide de la communauté (les proches, les voisins). Une meilleure accessibilité des lieux évite une épreuve supplémentaire aux personnes handicapées ou âgées et permettent aussi de renforcer la sécurité de ces espaces pour tous. Nous sommes aussi là pour sensibiliser les familles pour qu'elles prennent en compte les plus faibles. Nos travaux améliorent aussi le quotidien des élèves qui profitent des rampes d'accès, des cheminements et permettent de s'orienter vers une plus grande intégration des enfants handicapés dans le secteur scolaire ordinaire »*, ajoute Aurélie.

Le projet est complété par la construction d'un entrepôt spécifiquement dédié au stockage de kits d'urgence destinés aux familles accueillies. Une équipe de Handicap International assure des séances de sensibilisation destinées à expliquer à la fois l'utilité de l'accessibilité, la conduite à tenir en cas d'alerte et l'importance de prendre en compte les personnes les plus faibles.

« Technicienne de réadaptation, pour aider les autres »

Stéphanie Charlotin suit la formation de technicien en réadaptation proposée par Handicap International en Haïti. La première du genre dans un pays où les besoins sont immenses.



Stéphanie est animée par une énergie qui déplacerait des montagnes. Elle semble toujours ravie de ce qu'elle apprend, toujours enthousiasmée par les

expériences qu'elle vit depuis le début de sa formation. Elle appartient à l'une des promotions d'étudiants qui suivent les cours diligentés par Handicap International à Port-au-Prince, pour former des techniciens en réadaptation. *« Avant de rentrer dans ce cursus, j'étudiais l'informatique, raconte Stéphanie. J'ai aussi suivi des cours d'anglais et d'espagnol dans une école de Petionville (un quartier de la capitale haïtienne). Dès que j'ai appris l'existence de la formation, je me suis inscrite, et j'ai eu la chance d'être reçue après les sélections ».* 36 étudiants ont été admis à suivre les cours, sur une centaine de candidats.

« Le plus dur, quand on a commencé, c'était de suivre des journées entières de cours, de faire ses devoirs, d'apprendre les leçons. On devait s'adapter aux termes, aux professeurs... Maintenant, ce qui me plait le plus, c'est d'apprendre l'anatomie, les muscles, les mouvements ».

Les élèves découvrent le métier de technicien en réadaptation durant des cours qui sont dispensés dans les locaux de Healing Hands for Haïti, partenaire de Handicap International à Port-au-Prince. Ils alternent deux mois de cours, avec deux mois de stages pratiques dans des hôpitaux ou au sein d'ONG, toujours avec le soutien d'un tuteur. *« C'est ce que je préfère, ajoute Stéphanie, on se sent bien d'aider les autres. Pour moi, c'est très important de pouvoir rencontrer des patients, de les écouter et de leur parler. J'ai seulement 21 ans, mais je me sens très utile quand je suis avec eux ».*

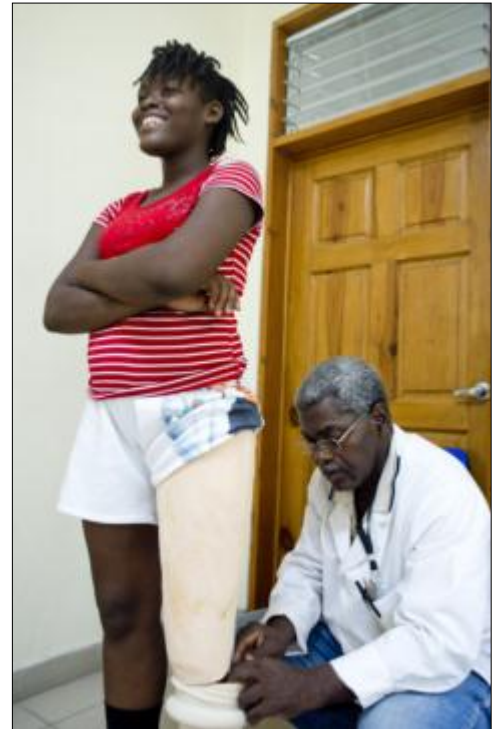
Les stages permettent en effet de mettre en pratique les cours, mais aussi de percevoir l'importance des gestes de réadaptation, de constater aussi l'efficacité des soins durant les séances. Les étudiants sont confrontés tout de suite à la réalité des blessés que peuvent accueillir les hôpitaux. *« Durant l'un de mes stages, j'ai été chargée de m'occuper d'un enfant de 9 ans, qui était brûlé à 60 %, on ne savait pas si il allait pouvoir s'en sortir. J'étais très heureuse de l'aider à faire des progrès ».*

En mars 2015, Stéphanie et ses amis de promo recevront un diplôme de technicien de réadaptation. Ils pourront alors travailler au sein d'une équipe médicale, suivre les recommandations d'un kinésithérapeute ou d'un médecin, pour apporter tout le réconfort possible à des patients.

« J'ai grandi, je suis très heureuse de ma nouvelle prothèse »

Plus de quatre ans après avoir été posée, la prothèse de Christella commençait à se détériorer. Elle n'était plus adaptée à cette jeune fille de 15 ans. Avec le soutien de Handicap International, Christella a pu se rendre dans un centre d'appareillage et recevoir une nouvelle prothèse.

Depuis quelques mois, Christella avait un peu de peine à se déplacer. Elle était moins agile pour se rendre à l'école et évitait de jouer au football avec ses amies. Et pour cause : sa prothèse commençait à présenter de sérieux signes de fatigue (certains éléments esthétiques avaient tendance à se désagréger). Il lui arrivait même d'avoir un peu mal à cause de l'emprise du moignon qui n'était plus adaptée. Christella avait été appareillée pour la première fois début 2010, après le tremblement de terre qui a ravagé Haïti. Elle avait bénéficié d'une prothèse qui lui avait permis de retrouver sa vie de petite fille. « *Je vais à l'école comme tout le monde, je danse et je cours comme mes amis. En fait, je suis comme tout le monde* », racontait-elle quelques années après.



Au mois de juin 2014, une équipe de Handicap International a revu Christella, en venant rencontrer sa mère, qui a bénéficié d'un projet « Insertion économique ». « *Aujourd'hui, j'ai 15 ans, a expliqué Christella, je suis en 8^{ème} fondamentale (l'équivalent de la classe de 5^e de collège), je travaille très bien, et de temps en temps, je joue même parfois au foot. Je ne quitte ma prothèse que pour dormir !* » Seulement, Christella avait trop grandi, et la prothèse de cette petite fille survoltée n'était plus adaptée. Il lui arrivait de boiter à cause de cette jambe devenue trop courte.

Cadet Marie Orbenia, la maman de Christella avait commencé quelques démarches pour faire réparer et adapter la prothèse, avec quelques difficultés tant il est difficile de se rendre jusqu'à une structure d'accueil depuis le quartier très populaire où elle habite. Handicap International a décidé d'orienter la jeune fille vers l'un de ses partenaires, Healing Hand for Haïti qui réalise des appareillages. Après une première visite et une prise de mesures, Christella est rapidement revenue au centre d'appareillage pour recevoir une prothèse toute neuve, adaptée à sa nouvelle taille. En quelques jours, elle a apprivoisé cette jambe qui ne lui fait pas mal, et qui va lui permettre de recommencer ses jeux avec les amies de son âge.

Pour la mère de Christella, c'est un vrai soulagement, car elle s'occupe de sa fille du mieux qu'elle peut, mais elle doit aussi subvenir aux besoins de ses 6 autres enfants. Le petit commerce qu'elle a constitué avec l'aide de Handicap International lui permet de vivre mieux. « *Je crée une très bonne relation avec mes clients, qui souvent reviennent me voir sur le marché, explique-t-elle. Sur mes étals, ils peuvent trouver du riz et des pâtes, des haricots, de l'huile... Quand je vois qu'un produit se vend mal, je n'en re-propose pas, j'adapte mon stock à ce que veulent mes clients* ». Cadet Marie Orbenia a bénéficié du soutien de Handicap International qui a apporté le stock initial, mais qui a surtout assuré un accompagnement pour l'aider à gérer son commerce, à réinvestir l'argent gagné. Avec ses bénéfices, elle doit payer à la fois les frais de scolarité, les soins de santé, et toutes les autres dépenses de la famille. « *Je suis contente, mon commerce marche de mieux en mieux* », dit-elle fièrement.

Quant à Christella, sur le chemin de l'école, elle peut marcher vers son avenir, elle rêve devenir comptable.

« En cas d'urgence, je ne peux pas aller chercher du renfort »

Jerilia et son fils Stanley, handicapé de naissance, vivent à quelques dizaines de kilomètres de Jacmel, dans le sud d'Haïti, dans un secteur qui se trouve isolé du reste du pays à chaque forte pluie. Une équipe de Handicap International leur a fourni un kit d'urgence pour faire face aux catastrophes naturelles.

« En 2010, j'habitais à Port-au-Prince avec mon fils. Ma maison a été détruite par le tremblement de terre. Je n'avais nulle part où aller. C'est ma sœur qui m'a permis de venir vivre ici, chez elle, avec Stanley. Depuis, je n'ai jamais trouvé de travail, il n'y en a pas. Alors, je fais des petits travaux de couture, je fais aussi quelques cultures. Parfois, il m'arrive aussi d'emprunter un peu d'argent pour acheter quelques objets que je revends ensuite un peu plus cher. C'est la seule façon de s'en sortir... » Jerilia (47 ans) vit dans une maison très vétuste, au bord d'une route caillouteuse, à quelques kilomètres d'un village isolé de la section Fond Joinel sur les hauteurs de Jacmel (sud d'Haïti). Elle est seule pour s'occuper de son fils, 19 ans, handicapé depuis sa naissance. *« Je dois m'occuper de lui en permanence, il ne peut pas se débrouiller tout seul. Avec son fauteuil, il peut juste rester devant la maison, mais pas aller sur la route, elle est couverte de trous et de pierres. Je suis souvent obligée de le porter pour le déplacer d'un endroit à l'autre. Je commence à trouver que c'est dur je ne suis plus toute jeune ».*



En dépit de ses difficultés, Jerilia est animée d'une énergie incroyable. Chaque jour, elle s'affaire auprès de Stanley pour lui donner à manger, l'habiller, l'aider à faire quelques gestes pour détendre ses membres. Elle l'installe aussi à l'extérieur, pour lui permettre de profiter du passage des habitants du secteur. Une équipe mobile de Handicap International est venue lui rendre visite il y a quelques mois. Rachelle et Gibson, tous les deux agents communautaires, ont identifié Jerilia et son fils comme des personnes très vulnérables, très exposés aux risques en cas de catastrophe naturelle. *« Pour la première visite, on reste au moins une heure, raconte Rachelle, pour bien comprendre la situation de la famille. Ensuite, on revient voir durant deux heures, pour expliquer la conduite à tenir, pour présenter le contenu du kit d'urgence. Ça nous permet aussi de chercher des solutions pour aider la famille à répondre aux difficultés qu'elle rencontre ».* L'équipe de Handicap International a remis à Jerilia un kit d'urgence, qui contient le matériel essentiel pour faire face au mieux à un cyclone (une bâche pour se protéger de l'eau, une radio pour s'informer de la situation, une lampe, une pochette étanche...). Jerilia a aussi bénéficié d'une sensibilisation sur l'attitude à adopter avant un cyclone. *« On m'a appris à vérifier mon toit, pour éviter d'avoir de la pluie dans la maison. On m'a aussi montré comment je peux faire pour déplacer mon fils, parce qu'en cas d'urgence, je ne peux pas aller chercher du renfort ailleurs. Avant les cyclones, des gens passent avec des mégaphones pour nous avertir, ensuite, on est abandonnés à nous-mêmes, parce que la seule route est coupée à cause des rivières qui débordent. C'est pour ça que je trouve très utile ce que fait Handicap International ».*

« C'est un travail très intéressant, résume Gibson qui travaille en duo avec Rachelle, les habitants des zones rurales sont très reconnaissants des actions que nous menons ».

Relations presse

Porte-Paroles



- Patrick Senia, directeur de programme Haïti depuis 3 ans. En charge de conduire les opérations de l'association dans le pays.



- Amaye Dia, directrice de programme adjointe en Haïti, en charge de la communication et du plaidoyer.



- Marc-André Peltzer, responsable des programmes Amérique Latine Caraïbe pour Handicap International (Bruxelles)

Les témoins



* Olivier Champagne, kinésithérapeute pour Handicap International, parmi les premiers à avoir accompagné des bénéficiaires dans les jours suivant la catastrophe en 2010.



* Benoit Aurenche, logisticien pour Handicap International, présent à Port-au-Prince le jour du tremblement de terre (aujourd'hui salarié de Handicap International à Lyon)

Contact :

www.handicap-international.lu

Cyrielle Chibaëff, Chargée de Communication, Tél. : 42 80 60-31

cchibaëff@handicap-international.lu

Adeline Massolin-Toussaint, Chargée de Communication et Sensibilisation, Tél. : 42 80 60-23

amassolin@handicap-international.lu